

L'appel de Moïse

Exode 3 et 4

Trois signes

Les trois signes associés à l'appel de Moïse comportent certaines leçons fort intéressantes. Ils correspondent à *trois aspects particuliers* de la prédication. Nous vivons à une époque où de nombreux prédicateurs présentent l'Évangile en s'appuyant sur des signes et des miracles. Ce type de prédication est appelé *power evangelism* (évangélisation par des signes). Cependant, il lui manque souvent les leçons spirituelles rattachées aux trois signes confiés à Moïse. Par contre, une prédication basée sur la Bible a Christ pour centre et attire (1) l'attention sur Lui seul. Le prédicateur doit également mettre en évidence (2) la perversion totale de l'homme dans sa nature et annoncer (3) le jugement à venir. Les trois signes accompagnant l'appel de Moïse, homme de Dieu, illustrent ces trois points.

Moïse, Moïse!

C'est avec beaucoup d'hésitation que Moïse a entrepris la tâche que Dieu lui avait ordonné d'accomplir, soit celle de libérer les Israélites de la main des Égyptiens. En fait, Moïse a multiplié les objections et les mais avant d'obéir. De toute évidence, les quarante années passées à faire paître les troupeaux de son beau-père, Jéthro, avaient fait de cet homme de 80 ans un être doux et humble. Quarante ans auparavant, son attitude avait été totalement différente, quand, de sa propre volonté, il avait rendu visite à ses frères. Il croyait alors que les Israélites comprendraient que Dieu l'avait envoyé auprès d'eux pour les aider et les sauver. Cependant, il n'en fut rien. En fait, ils l'ont plutôt repoussé (Act. 7. 23-39).

Quand le temps est venu pour Dieu de délivrer Son peuple, selon la promesse faite aux patriarches, il a appelé Moïse à retourner en Égypte. Le futur conducteur a alors reçu des ordres très clairs et Dieu a répondu à toutes ses objections. Pour convaincre les Israélites de la légitimité de son appel, Dieu a donné à Moïse le pouvoir d'opérer des signes. Certains prédicateurs contemporains ressemblent aux Juifs qui,

au temps de l'apôtre Paul, recherchaient des miracles (1 Cor. 1. 22). Les ordres et les signes qui ont accompagné l'appel de Moïse transmettaient un message clair. À chaque signe sa *signification*! Par conséquent, ces signes ont aussi une valeur pour nous, croyants du Nouveau Testament.

Moïse, type de Christ

Comme puissant libérateur des fils d'Israël, Moïse est non seulement un bel exemple pour notre vie de foi personnelle, mais il constitue plus particulièrement un type de Christ. Les trois signes associés à la tâche de Moïse nous parlent de la puissance de Christ sur les trois ennemis jurés de l'homme: Satan, le péché et la mort. Lorsque nous réfléchissons à la façon dont Christ s'y est pris pour vaincre ces trois ennemis puissants, nous avons une meilleure idée de la majesté de Christ et nous nous rappelons Son appel céleste comme Sauveur et Rédempteur. Le Seigneur devient alors *grand* à nos yeux, comme Moïse l'est devenu aux yeux des Israélites et des Égyptiens, lorsqu'ils ont vu les signes qu'il a accomplis (Ex. 11. 3).

La verge transformée en serpent

La transformation de la verge en serpent est le premier des trois signes. Dieu n'a pas demandé à Moïse d'accomplir de grandes choses, pas plus qu'Il ne lui a posé une question difficile lorsqu'Il lui a demandé: « Qu'est-ce [que tu as] dans ta main? » (Ex. 4. 2.) Il ne tenait qu'une verge. Toutefois, Moïse devait s'en défaire et la jeter au sol. Sommes-nous prêts à tout abandonner pour servir Dieu? Dieu ne nous utilisera que si nous Lui consacrons entièrement notre vie. Pour sa part, Moïse a pu récupérer sa verge. Plus tard, ce simple bâton de berger a même été appelé la « verge de Dieu » (Ex. 17. 9). C'est à l'aide de celle-ci que Moïse a fait venir les plaies sur le pays d'Égypte, a fendu les eaux de la mer Rouge, a mené le peuple à travers le désert et a frappé le rocher à Horeb.

Cette verge allait servir de symbole de l'autorité spéciale conférée à Moïse, l'homme de Dieu.

Si étrange que cela puisse nous sembler, au commandement de l'Éternel, elle s'est transformée en serpent dès que Moïse l'a lancée au sol. Quel est donc le sens de ce signe? Il nous parle des conséquences de la chute du *premier homme*, après qu'il a été séduit par « le serpent ancien, celui qui est appelé diable et Satan » (Apoc. 12. 9). Dès lors, Satan a pris les commandes de ce que Dieu avait confié à l'homme. Jetée par terre, la verge est devenue un serpent, image de Satan, le chef de ce monde; reprise au commandement de Dieu, elle est redevenue une simple verge, symbole de l'autorité divine qui juge le monde impie. D'une part, elle jugeait le mal et le Diable, d'autre part, elle protégeait le peuple choisi.

Si Adam, le *premier homme*, a été perverti par le serpent, Christ, le *second homme* venu du ciel (1 Cor. 15. 14), a vaincu Satan, l'a lié, a pillé ses biens en délivrant de son emprise ceux qui lui étaient asservis et lui a donné le coup fatal en lui enlevant le pouvoir de la mort. Finalement, Dieu a fait asseoir ce « second homme » (1 Cor. 15. 47) à Sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir (Éph. 1. 20-22). Christ est le puissant Rédempteur de Son peuple. Il tient en échec la puissance de Satan, comme Moïse a étendu la main et a saisi le serpent, qui s'est transformé de nouveau en verge. Par la foi, la réalité selon laquelle toute chose a été assujettie au Seigneur devient pour nous un « signe » clair, bien qu'il ne soit pas encore visible aux yeux de tous. Toutefois, ce moment viendra bientôt, comme cela a été le cas en Égypte (voir Ex. 7. 8-13).

Mets ta main dans ton sein

Par ailleurs, un autre problème devait être réglé. Le Rédempteur a affronté non seulement la puissance du méchant, mais celle du péché, ce dont nous parle le deuxième signe. Quand Moïse a retiré la main de son sein, elle était toute blanche de lèpre. Cette maladie est une image de la puissance corruptrice du péché. Moïse devait glisser à nouveau sa main dans son sein pour qu'elle soit guérie.

Ce deuxième signe nous parle de la victoire du Seigneur sur la puissance du péché. Christ a vaincu le péché en s'offrant Lui-même en sacrifice: Il a été fait péché pour nous sur la croix (2 Cor. 5. 21), et Il est la propitiation pour nos péchés (1 Jean 2. 2). Il a porté nos péchés en Son corps sur le bois, et Il peut purifier les

« lépreux ». Il nous a rendus blancs comme neige. Aux yeux de Dieu, nous sommes tous des « lépreux » par nature. Les mauvaises choses que font nos mains proviennent de notre cœur pécheur. Nous ne commettons pas seulement le péché, mais nous sommes des pécheurs. Dès que nous reconnaissons ce fait et prions Dieu, en glissant, pour ainsi dire, notre main sale dans notre sein, nous sommes sauvés. Tout pécheur repentant peut être ainsi lavé. Pour nous qui croyons, il n'y a aucun doute que le Fils de l'homme a la puissance, sur la terre, de pardonner les péchés et de nous laver de toute iniquité (Luc 5. 13, 24; 1 Jean 1. 9).

L'eau changée en sang

En dernier lieu, Moïse a présenté un *troisième* signe, à l'intention cette fois de ceux qui *ne croyaient pas* et qui n'avaient pas prêté attention aux deux premiers signes. Il s'agissait d'un signe du jugement qui devait suivre. En fait, l'annonce du jugement divin constitue aussi un élément de la prédication de l'Évangile, comme Paul, « se tenant au milieu de l'Aréopage », le confirme dans son discours livré aux philosophes grecs (Act. 17. 30, 31).

L'eau du Nil que Moïse a frappée de sa verge et qui s'est changée en sang parle du jugement qui devait frapper le pays d'Égypte, c'est-à-dire le jugement de la mort (Ex. 7. 14 et suivants). Ce jugement aura sa contrepartie dans les plaies qui frapperont le monde au temps de la fin (Apoc. 16. 3-7). La période de la grâce sera alors chose du passé et il ne restera pour les non-croyants que la mort, la séparation éternelle d'avec Dieu.

Ce dernier signe témoigne du fait que Christ détient la puissance sur la mort et le tombeau, de même que celle d'exécuter le jugement (Jean 5. 22 et suivants). Le Père a remis tout jugement au Fils qui tient dorénavant dans Ses mains les clefs de la mort et du hadès (Apoc. 1. 18). Ceux qui auront refusé Sa grâce et n'auront pas aimé la vérité pour être sauvés Le rencontreront comme Juge. Ce sera une chose terrible parce qu'alors, Il ne sera plus le Sauveur, mais le Juge! Ils se rendront compte à tout jamais que le salaire du péché, c'est la mort (Rom. 6. 23). Que chacun profite encore du temps de la grâce pour être sauvé par la grâce, par le moyen de la foi (Éph. 2. 8)!

Oude Sporen 2013

